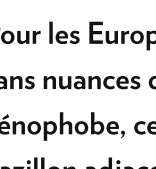


Le PQ n'est pas de gauche...



PHOTO JACQUES BOISSINOT, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE
« Ce qui vaut au PQ son lot d'accusations de racisme et d'extrême droite de la part de militants, d'artistes et de médias, c'est la question de l'immigration. Il va falloir que PSPP y fasse face sans attendre. Et soit limpide dans sa réponse », écrit notre chroniqueuse.



MARIE-FRANCE BAZZO
Productrice et animatrice, collaboration spéciale

>

... mais est-il de droite ?

Publié hier à 19 h 00

Partager

Imprimer

Nous sommes gâtés : quelques médias français ont souligné l'élection du Parti québécois (PQ) le 5 octobre. La France, présence discrète, avait retenu son enthousiasme pendant les mandats des chefs souverainistes Lévésque et Bouchard, un brin suspicieuse quant au projet de pays. Réserve était le mot-clé.

Époque révolue, du moins dans la presse partisane. Edwy Plenel, l'ex-timonier suprême du média de gauche Mediapart, a écrit sur X, la semaine dernière : « Le Parti québécois [...] n'est plus le PQ de René Lévesque à la fin des années 1970. Droitisé, il incarne une ligne identitaire aux relents de xénophobie sur l'immigration. »

Les accusations sont lâchées, les catégories sont prêtes : droitisés, xénophobe.

Ça nous ramène au débat sur le sens du mot « nationalisme », vu autrement de part et d'autre de l'Atlantique. Ici, il incarne la velléité d'autodétermination d'une nation, d'un peuple, alors qu'en Europe, le nationalisme a des relents pourris de racisme...

Pour les Européens, le nationalisme naît à droite et aboutit au nazisme. Dans la rhétorique sans nuances de Plenel, Paul St-Pierre Plamondon (PSPP) est donc un « droitard » xénophobe, ce qui par définition le rapproche de l'extrême droite, voire fait de lui un nazillon adjacent.

Vraiment ?

La récente campagne électorale a apporté son lot d'épithètes pour désigner le PQ, de parti d'« extrême droite » à parti « qui déteste les immigrants », l'un entraînant généralement l'autre. Il n'y aura jamais mieux qu'un péquisite pour répondre à ces accusations. Mais puisque la question gauche-droite, particulièrement mise en évidence par le résultat de lundi dernier, me captive, je me permets de commenter le tout en observatrice.

Car il y a maintenant un véritable axe gauche-droite au Québec, qui s'ajoute à celui souverainiste-fédéraliste. Il s'incarne dans deux partis, Québec solidaire (QS) et le Parti conservateur du Québec (PCQ). Ce ne sont pas simplement des idéologies, mais des partis, avec des députés élus qui exercent une influence réelle sur la vie politique.

Traditionnellement, au Québec, la politique se joue au centre. Centre gauche, centre droit, ça dépend des époques. Le PQ, Plenel n'a pas tort, a déjà gouverné au centre gauche. Dans la foulée de la Révolution tranquille, tout était encore à construire.

Le PQ de 2026 est assurément de centre droit. En fait, les Québécois, votant à plus de 70 % pour le PQ, le Parti libéral du Québec (PLQ) et la Coalition avenir Québec (CAQ), ont massivement plébiscité le centre, du centre mou au centre droit. C'est toute la société qui, progressivement, de crises économiques en pandémie, en vieillissement de la population, s'est rangée un peu plus à droite. Elle s'est arrêtée, enfermée sur ses acquis.

La droite et la gauche extrêmes honnissent le centre. QS a un programme élaboré et cohérent, qui pique, mais qui se tient. Le parti entretient des liens avec celui de La France insoumise de Jean-Luc Mélenchon, en France. La droite des conservateurs québécois tranche, elle aussi, encore folklorique avec ses complotistes, mais très assumée d'un point de vue social et économique. Dans les deux cas, le centre est un épouvantail absolu, même si le mot « extrême » est ici moins marqué qu'en France.

Alors quand on propulse le PQ dans la case d'extrême droite, du Québec ou de la France, j'estime qu'on fait preuve de mauvaise foi.

Le PQ a une vision sur la question des changements climatiques, sur celles de l'itinérance, du logement social, de nouvelles places en CPE, de la sécurité alimentaire, du transport collectif, qui n'est pas exactement celle de l'extrême droite.

Mais ne nous mettons pas la tête dans le sable.

Ce qui vaut au PQ son lot d'accusations de racisme et d'extrême droite de la part de militants, d'artistes et de médias, c'est la question de l'immigration.

Il va falloir que PSPP y fasse face sans attendre. Et soit limpide dans sa réponse.

Ce qu'il dit est qu'il faut réduire le flux migratoire. Énormément d'observateurs sérieux à propos des questions d'immigration constatent que les seuils d'accueil, qui permettent aux nouveaux arrivants de s'intégrer harmonieusement à leur nouvelle société, sont dépassés.

Le Québec est l'une des sociétés les plus accueillantes en nombre de nouveaux venus par habitant dans le monde. On reçoit à bras ouverts permanents, étudiants, irréguliers, de manière spectaculairement généreuse, ce qui n'empêche pas certains de nous traiter de racistes.

Il y a quelque chose de malhonnête dans un certain discours immigrationniste et diversitaire, qui fait des amalgames. Sans nuances, il fait glisser tout doute émis face aux enjeux soulevés par un grand flux migratoire vers une position d'extrême droite. Alors que des dizaines de pays sociaux-démocrates, la question des seuils et de la capacité d'accueil des nations n'a rien de particulièrement élitant.

Alors, qu'est-ce que la gauche, qu'est-ce que la droite ?

Où est le PQ ? Qui a intérêt à le diaboliser ?

Échapperons-nous à la polarisation qui pourrait la société française ? La tentation de jouer dans ces eaux-là nous guette... Mais c'est un jeu risqué.

Qu'en pensez-vous ? Participez au dialogue

Partager cet article

Proposés par notre algorithme

ARTICLES SIMILAIRES

CHRONIQUES

Élections québécoises

N'enterrez pas trop vite la troisième voie !

Publié le 6 octobre

CHRONIQUES

A-t-on encore besoin de la CAQ ? Et du TGV ?

Publié le 10 octobre

CHRONIQUES

Voter à reculons

Publié le 11 octobre

CHRONIQUES EN CONTINU

CHRONIQUES

Bruno Marchand

Le maire qui préfère voir le verre à moitié plein

Publié hier à 5 h 00

CHRONIQUES

Voter à reculons

Publié le 11 octobre

CHRONIQUES

Tenir bon

Résister au trumpisme, version Stanstead

Publié le 11 octobre

CHRONIQUES

Carte blanche à Martine Delvaux

C'est vous, ça ?

Publié le 10 octobre

CHRONIQUES

A-t-on encore besoin de la CAQ ? Et du TGV ?

Publié le 10 octobre

CHRONIQUES

Terrains

Mon dernier filet mignon

Publié le 10 octobre

CHRONIQUES

Le PQ au pouvoir

La panique ? Quelle panique ?

Publié le 9 octobre

CHRONIQUES

Élections québécoises

127 élections, un message

Publié le 8 octobre

CHRONIQUES

Québec et Alberta

Ce qui unit deux mouvements séparatistes

Publié le 7 octobre

CHRONIQUES

Élections québécoises

Paul à Québec

Publié le 6 octobre

CHRONIQUES

Élections québécoises

N'enterrez pas trop vite la troisième voie !

Publié le 6 octobre

CHRONIQUES

Gouvernement du PQ

L'heure de transformer les promesses en actions

Publié le 6 octobre

CHRONIQUES

La ville et ses colombes

Publié le 6 octobre

CHRONIQUES

Élections québécoises

La fin de la parenthèse caquiste

Publié le 6 octobre

CHRONIQUES

Élections québécoises

Voter, eh oui, ça compte !

Publié le 4 octobre

CHRONIQUES

Élections québécoises

Après la kakistocratie, voici l'ochlocratie

Publié le 4 octobre

Charger plus d'articles

Nos applications

La Presse+
Application mobile La Presse

Contact

Centre d'aide
À propos de nous
Faire carrière chez nous
Annoncier chez nous

Services

Nos infolettres
Avis de décès
Les Éditions La Presse
Météo
Concours

Archives

Recherche
Renseignements sur les archives

Suivez La Presse

Ajoutez La Presse à vos sources préférées sur Google

Légal

Conditions d'utilisation
Politique de confidentialité
Registre de publicité électorale
Code de conduite

© La Presse Inc. Tous droits réservés.

4 articles restants de mois-ci

Se connecter gratuitement